

CULTURE



CHANSON Chamfort symphonique

Après Jane Birkin, c'est le rare Alain Chamfort qui se voit réhabilité avec élégance par Nobuyuki Nakajima. Son répertoire ainsi réarrangé, le dandy se produit avec l'Orchestre national de Montpellier les 30 et 31 octobre (à 18 h 30) à l'Opéra-Comédie.



JEUNE PUBLIC Chantal Goya à Narbonne

Tous les souliers ne sont pas égaux face à l'usure : celui de Chantal Goya, c'est normal, il est magique et il vole ! L'artiste donne son fameux spectacle le 24 octobre à 15 h à Narbonne Arena.

MUSIQUE Le retour de Comelade

Notre génie de la bricole musicale préféré (et ça n'a rien à voir avec le fait qu'il est natif de Montpellier) Pascal Comelade sera de retour dans les basses le 30 octobre avec l'album *Le cut-up populaire* sur lequel figurent Richard Pinhas, The Liminanas, Pep Pascual.

EN COULISSES

Pas d'exception culturelle

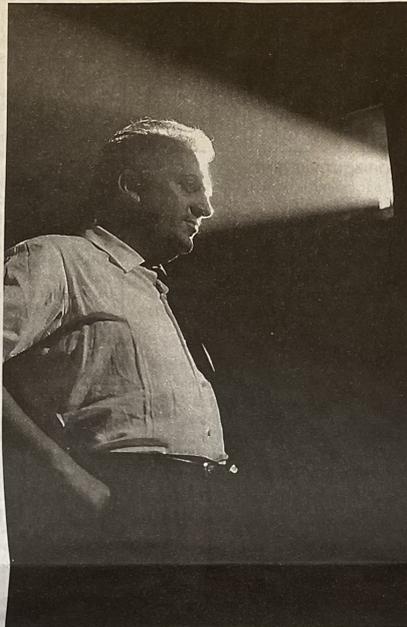


Roselyne Bachelot. MAUJOPP

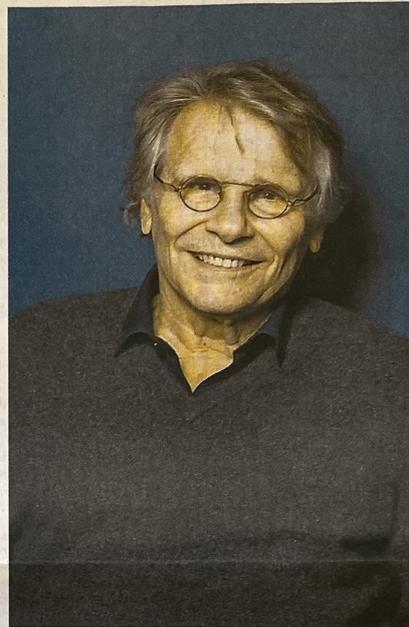
COUVRE-FEU Le Premier ministre Jean Castex a tranché : la règle du couvre-feu, imposé de 21 h à 6 h en Ile-de-France et dans huit des principales métropoles françaises pour lutter contre l'épidémie de coronavirus, vaudra dans la même forme, malgré les multiples appels à la compréhension des théâtres, des cinémas et les salles de spectacle. La ministre de la Culture Roselyne Bachelot avait, elle-même, plaidé jeudi pour un assouplissement considérant que 21 h ne serait pas l'heure à laquelle on doit être chez soi mais, pour ceux qui ont un ticket pour une pièce ou un film et pouvant en justifiant, l'heure du départ de la salle ou du cinéma. Le président de la Fédération nationale des cinémas, Richard Patry, souhaitait également la mise en place de cette solution qui permettait d'envisager une manière de séance du soir (la plus importante pour les cinémas) vers 19 h. Las ! Considérant que l'efficacité d'une règle tient à sa clarté et sa simplicité, il a été décidé qu'il n'y aurait pas d'exception culturelle.

Tournée caritative

CHANSON En duo avec Elodie Falco, l'auteur-compositeur-interprète Marcel Dazin effectue une tournée de concerts dans les églises de l'Hérault, dédiée à l'œuvre de l'abbé Pierre : Poussan (18 octobre, 17 h), Bédarieux (8 novembre), Bessan (15 novembre), Sérignan (29 novembre), Marseillan (13 décembre), Mèze (24 janvier). Participation libre.



« Federico Fellini avait une qualité rare : il ne faisait pas la leçon », dit l'écrivain Daniel Pennac (à droite).



PAUL RONALD / FRANCESCA MANTOVANI

REPÈRES

Intégrale

Au Corum, Daniel Pennac anime dimanche (15 h, salle Pasteur) une conférence *Revisiter Fellini* au côté de Marco Caramelli, auteur d'*Un si beau désordre*. Il présente aussi *Amarcord* (17 h 30, opéra Berlioz). À l'occasion des 100 ans de la naissance du réalisateur italien, Cinemed lui consacre une intégrale, événement : pour la première fois en France, tous les films, des *Feux du music-hall* (1950) à *La voce della luna* (1990), sont projetés en version restaurée : *La strada*, *la dolce vita*, *Satyricon*, *Fellini Roma*, *Ginger et Fred... Huit et demi* est aussi à voir sur le grand écran de l'opéra Berlioz (lundi, 17 h 30). Dans le hall du Corum, deux expositions complètent l'hommage : des photos inédites de Paul Ronald sur le tournage de *Huit et demi*, des dessins de Fellini sur le thème de la nourriture. Et il faut lire bien sûr lire *La Loi du rêveur* (Gallimard) de Daniel Pennac. Ainsi que *Le Livre de mes rêves* de Fellini.

« Amoureux des films de Fellini »

DANIEL PENNAC Au Cinemed de Montpellier, l'écrivain anime une conférence sur son réalisateur préféré.

Propos recueillis par Jean-Marie Gavalda jmgavalda@midilibre.com

Quelle sera la nature de votre conférence ?

Je ne le sais pas encore exactement. Je vais parler de textes récents et d'une pièce qui m'ont rapproché de Fellini. Une préface pour la réédition par Flammarion du *Livre de mes rêves* : elle est luxueuse mais il existe une édition de poche. Dès qu'il se réveillait, Fellini notait ses rêves par le dessin et l'écriture. C'est foisonnant ! J'évoque aussi Fellini dans mon roman *La Loi du rêveur*. Je décris notamment un rêve dans lequel le réalisateur et sa femme Giulietta Masina ressuscitent sous une forme théâtrale. Et cette scène de rêve du livre est devenue un véritable spectacle que j'ai pu réaliser en janvier au Piccolo Teatro Strehler de Milan.

Le spectacle s'intitule "Federico Fellini est prêt à recevoir tous ceux qui veulent le voir".

Tout à fait. C'était le texte de l'annonce qu'il passait dans les journaux pour trouver des figurants avant un tournage. Des centaines de personnes débarquaient alors à Cinecittà aspirant à inté-

grer l'univers fellinien. Lui recherchait l'équivalent d'un visage, d'un corps, d'une posture, en écho à ses rêves ou à une silhouette aperçue sur un trottoir. Il pouvait engager quelqu'un parce qu'il était bossu de telle façon. Fellini vivait en permanence avec des images pour transformer le réel et célébrer l'étranger.

À quand remonte votre premier contact avec lui ? J'avais une vingtaine d'années au moment de ses premiers films. En voyant débarquer *Les Vitelloni* et les autres, je suis tombé immédiatement amoureux de son esthétique, son invention, sa drôlerie, sa com-

Je ne sais pas combien de fois j'ai vu *Amarcord* : dix, quinze, vingt ? Je n'en sais rien !

plexité. Ce sentiment a augmenté avec les films autobiographiques. Je ne sais pas combien de fois j'ai vu *Amarcord* : dix, quinze, vingt ? Je n'en sais rien !

C'est votre film préféré ? Tout est beau dans Fellini. Il y a trois jours, j'ai revu *E la nave va*, c'est magnifique. J'aime tous ses films, leur liberté et le doute qu'ils induisent. Le doute du créateur. Je pense bien sûr à *Huit et demi* mais cette dimension se retrouve dans d'autres films. Fellini avait aussi une qualité rare dont je me suis rendu compte progressivement : il ne faisait pas la leçon. Il inscrivait simplement sa présence au monde – sa difficulté d'être – dans une période où le cinéma était très idéologique.

On pourrait aussi parler de son enfance mentale qui imprègne les films. Et bien sûr de la musique de Nino Rotta avec une osmose totale entre un réalisateur et un compositeur. Deux notes de Rotta me font voir les images de Fellini. Deux images de Fellini me font entendre les musiques de Rotta.

Vous êtes vraiment prêt pour la conférence ! Je ne ferai pas d'analyse cinématographique. Je ne suis qu'un raconteur d'histoires qui donnera ses impressions personnelles.

Vous allez parler des rêves qui alimentent la matière de ses films ? Oui, ils l'alimentent de façon directe ou indirecte. Un exemple :

Fellini, on le sait, a une voix fluette. Or il rêve un jour qu'il se trouve dans un théâtre où il refuse de chanter car sa voix tonitruante risque de faire effondrer les murs en tuant musiciens et

Fellini vivait en permanence avec des images pour transformer le réel, célébrer l'étranger

spectateurs. Il ressent alors un sentiment de puissance extraordinaire car il a épargné des vies. Dix-sept ans après ce rêve, il tourne *Prova d'orchestra* avec des musiciens qui chahutent et sur lesquels il fait s'écrouler le mur de la salle de répétition percé par des démolisseurs. Fellini a confié à son ami Vincenzo Mollica à propos du *Livre de mes rêves* : « Regarde bien ces images, tu y verras tout mon art. »

C'était un bon dessinateur ? C'était son premier métier dans la presse satirique. Ettore Scola l'avait d'ailleurs rejoint. Avant le cinéma, Fellini a donc une pratique du dessin. Il commence à noter ses rêves à l'âge de 40 ans.

Il ne se contente pas de les dessiner. Or il rêve un jour qu'il se trouve en utilisant tout ce qui lui tombe sous la main : crayon, stylo-bille, feutre, encre, marc de café qu'il étale avec ses doigts... On retrouve dans *Le Livre de mes rêves* les couleurs de ses films.

Les dessins sont comme des versions primaires de story-board ? Disons des versions inconscientes de story-board qui ne sont jamais reproduites stricto sensu. D'ailleurs, on ne peut pas reproduire nos rêves : cette accumulation d'images et de sensations n'est ni didactique, ni anecdotique. Elle le devient lorsque nous transcrivons les rêves par le langage en changeant leur nature. Ce qui me plaît en tant qu'écrivain, c'est de travailler le magma des rêves qui s'offre à la possibilité d'un récit. J'ai moi aussi tenu un journal des rêves et c'était un délice de les transformer. C'est le sujet de *La Loi du rêveur*.

Au Cinemed, les films de Fellini seront présentés restaurés. Il me tarde de les découvrir. Sur mes DVD, les couleurs sont ternes, comme une peinture dissoute. Revoir *Amarcord* restauré sera formidable !